

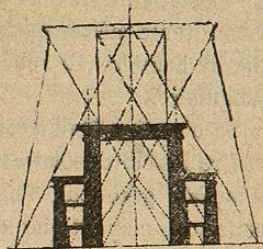
s'en distinguait autant par une partie des détails de l'exécution que par sa destination, comme nous allons le voir.

Le Temple consistait dans un ensemble de constructions diverses<sup>1</sup>. Le temple proprement dit, ce que les Grecs appelaient *naos*<sup>2</sup> et les Latins *cella*, n'était pas fait pour servir

<sup>1</sup> Tout le monde s'accorde à reconnaître que le Temple de Salomon était bâti dans l'enceinte du Haram; la plupart croient qu'il s'élevait sur l'emplacement actuel de la mosquée d'Omar. M. James Fergusson, contrairement aux traditions les mieux établies, a soutenu, en 1847, dans son *Essay on the ancient Topography of Jerusalem with restored plans of the Temple and with Plans, Sections and details of the Church built by Constantine the Great over the holy Sepulchre, now known as the mosque of Omar*, et il a répété encore, en 1878, dans *The Temples of the Jews and the other Buildings in the Haram Area at Jerusalem*, que la mosquée d'Omar est l'église construite par l'empereur Constantin sur le Saint-Sépulchre de Notre-Seigneur et que la cavetne placée sous la roche es-Sakkrâh est le tombeau de Notre-Seigneur. Voir aussi, du même, *The Holy Sepulchre and the Temple at Jerusalem, being the substance of the Lectures delivered in the Royal Institution, Albemarle Street, on the 21<sup>st</sup> February, 1864, and 3<sup>d</sup> march, 1865*; *Woodcuts*, in-8°, Londres, 1865. Il a popularisé son opinion en Angleterre, en l'exposant dans le *Dictionary of the Bible*, de Smith, 1<sup>re</sup> édit., 1863, t. I, p. 1019-1021; t. III, p. 1461. D'après lui, le Temple juif était situé à l'angle sud-ouest du Haram, et le palais de Salomon, dont nous parlerons plus loin, à l'angle sud-est. Cette opinion a été acceptée par un certain nombre de savants en Angleterre, mais elle est en opposition formelle avec tous les témoignages anciens, surtout en ce qui concerne le Saint-Sépulchre. M. Warren croit en avoir démontré, par ses fouilles, la fausseté complète. Les raisons qui démontrent cette fausseté sont résumées, d'après Willis, Williams, Warren, dans la *Contemporary Review*, décembre 1877, p. 189-191. Sur seize restaurations proposées de Jérusalem, il n'y en a que trois, celle de Fergusson, de Trupp et de Lewin, qui placent le Temple à l'angle sud-ouest. *Ibid.*, p. 189. Voir du reste les diverses opinions sur l'emplacement du Temple dans Whitney, *Handbook of Bible Geography*, 1872, p. 191. D'après les traditions juives, d'ailleurs contestables, la place du Temple est marquée par la roche es-Sakkrâh. Porter, *Handbook for Palestine*, p. 160.

<sup>2</sup> Josèphe, dans ses œuvres, appelle le Temple proprement dit ou maison de Dieu *naos*; le vestibule *pronaos*, le Saint *naos* comme la maison de

de lieu de réunion aux fidèles<sup>1</sup>. C'était, dans le sens strict, la « maison de Dieu » et le peuple n'y pénétrait jamais<sup>2</sup>. On ne doit donc pas se représenter le *naos* de Jérusalem comme semblable à nos églises, c'est-à-dire, un lieu ouvert à tous, où l'on prie, où l'on donne des instructions au peuple et où l'on offre des sacrifices. La prédication, telle qu'elle existe dans le Christianisme, était inconnue aux Israélites. Ils priaient dans le Temple, mais en dehors de la maison de Dieu proprement dite; c'est aussi à l'extérieur, dans la Cour des Prêtres, qu'on immolait les victimes et qu'on offrait les sacrifices, comme nous le verrons plus loin.



45. — Coupe transversale du Temple de Salomon.

## § II. — Description du Temple proprement dit ou maison de Dieu.

Le temple ou *naos*, destiné à recevoir seulement quelques objets sacrés, et non l'assemblée des fidèles, ne devait avoir par là même que des proportions restreintes<sup>3</sup>. Salo-

Dieu elle-même, le Saint des Saints *adyton*, l'ensemble des constructions et des parvis, *hiéron*. Voir *Antiq. jud.*, VIII, III, 2, 3, 9.

<sup>1</sup> Voir Figure 42, p. 314, le plan du Temple de Salomon; Figure 43, p. 316, la coupe longitudinale; Figure 45, la coupe transversale, d'après M. de Vogüé.

<sup>2</sup> Le peuple ne pénétrait pas non plus dans l'intérieur des temples égyptiens. G. Perrot, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. I, p. 445.

<sup>3</sup> « Nous sommes assez portés à penser, dit M. L. Batissier, que le Temple de Salomon a été plus célèbre dans l'antiquité par sa magnificence que par sa grandeur... Il est clair que, pour l'étendue, on ne doit le comparer ni au temple d'Éphèse, ni à l'église de Saint-Pierre de Rome. » *Histoire de l'art monumental dans l'antiquité et au moyen âge*, 2<sup>e</sup> édit., in-8°, Paris, 1860, p. 88.

mon lui donna soixante coudées de longueur sur vingt de largeur, trente de hauteur dans le Saint ou la partie antérieure et vingt de hauteur dans le Saint des Saints ou partie postérieure<sup>1</sup>, c'est-à-dire, en mesures françaises, environ trente mètres de longueur, dix de largeur, quinze et dix de hauteur<sup>2</sup>. Il affectait par conséquent une forme rectangulaire.

Sa direction était d'est en ouest, comme une protestation contre les cultes solaires<sup>3</sup>. Il était partagé en deux parties d'inégale grandeur, l'une, celle du fond de l'édifice, au couchant, n'ayant que le tiers de l'autre, c'est-à-dire vingt coudées, ou environ dix mètres de longueur, de largeur et de hauteur. C'était la partie du Temple si connue sous le nom de Saint des Saints, le sanctuaire impénétrable, l'*adyton*, appelé dans la Bible hébraïque tantôt *debîr*, « l'oracle<sup>4</sup>, » tantôt *goděš haqqodašîm*, « le Saint des Saints. » Le grand prêtre seul avait le droit d'y entrer dans les céré-

<sup>1</sup> Il est difficile de savoir si ces dimensions sont prises hors œuvre ou dans œuvre. M. de Sauley les considère comme étant prises dans œuvre. *Histoire de l'art judaïque*, p. 497.

<sup>2</sup> Saint-Pierre de Rome a : longueur extérieure, 219 mètres ; longueur intérieure, 188 mètres 50 ; largeur intérieure de la nef, 27 mètres 33 ; largeur de la façade, 123 mètres ; hauteur sous voûte, 48 mètres. Le dôme a une hauteur de 136 mètres. Notre-Dame de Paris a 141 mètres de longueur hors œuvre et 48 mètres de largeur. La hauteur des tours est de 67 mètres 20 au-dessus du sol ; celle de la voûte des nefs, à partir du sol, 33 mètres 80. Voir la hauteur des principaux monuments du monde dans G. Perrot, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. 1, p. 231.

<sup>3</sup> « Die Hinterseite war nach Westen gerichtet, observe M. Grätz, der aufgehenden Sonne entgegengesetzt, und der Eingang, nicht wie sonst bei Tempeln, im Osten; das israelitische Volk sollte nicht wie manche andere Völker das glänzende Tagesgestirn als befruchtenden Gott anbeten. » *Geschichte der Juden*, t. 1, p. 315.

<sup>4</sup> דְּבִיר, *debîr*, signifie, selon les uns, le lieu où Dieu révélait ses volontés, *oraculum*, comme traduit la Vulgate ; la *partie postérieure* (du Temple), selon les autres. Gesenius, *Thesaurus linguæ hebrææ*, p. 318.

monies solennelles. C'est là que fut placée l'arche d'alliance, construite par Moïse sur l'ordre de Dieu et contenant les tables de la loi<sup>1</sup>. Deux chérubins, de forme colossale, couvraient l'arche de leurs ailes étendues. Ils étaient sculptés en bois d'olivier sauvage. Debout, le visage tourné vers le Saint<sup>2</sup>, leurs yeux regardaient l'arche ; ils avaient dix coudées de hauteur ou environ cinq mètres. Leurs ailes étendues étaient aussi de cinq mètres de long, de telle sorte que les ailes inférieures se touchaient au-dessus du *kapporet*, propitiatoire ou couverture de l'arche, et que les extrémités des ailes supérieures atteignaient jusqu'aux murs<sup>3</sup>.

La partie antérieure du naos, au devant, avait quarante coudées de longueur ou environ vingt mètres, sur vingt coudées de largeur et trente de hauteur (dix et quinze mètres). Cette partie de l'édifice reçut le nom de *goděš* ou Saint. On lui donnait aussi souvent le nom de *hékâl* ou temple dans le sens strict<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> I (III) Reg., viii, 9 ; II Par., v, 10 ; Heb., ix, 4.

<sup>2</sup> II Par., iii, 13.

<sup>3</sup> I (III) Reg., vi, 23-28 ; II Par., iii, 10-13 ; Heb., ix, 5. — Cf. Riehm, *Die Cherubim in der Stiftshütte und in Tempel*, dans les *Theologische Studien und Kritiken*, 1871, p. 399-457. Voir aussi notre t. 1, p. 284 ; t. II, p. 538-542.

<sup>4</sup> Le mot הֵכָל, *hékâl*, a, dans la Bible un sens profane et un sens sacré : il désigne un palais et un temple, la maison des grands et la maison de Dieu. *Hâ-hékâl*, avec l'article, désigne le palais par excellence, le temple, Ezéch., xlii, 8 ; Zach., viii, 9, etc. Dans un sens plus restreint, *hékâl* s'emploie pour désigner la partie du *naos* comprise entre le Saint des Saints, le דְּבִיר, *debîr*, et le vestibule, אֹרְלָם, *'oulam*, correspondant à peu près à la nef de nos églises, si l'on considère le *debîr* comme le chœur, I (III) Reg., vi, 5, 33 ; vii, 50 ; II Par., iii, 13 ; iv, 7, 8, 22 ; Is., vi, 1 ; Ezéch., xli, 1, 4, 15, 20, 21, 23, 25. — La véritable origine et la signification primitive du mot *hékâl* ne sont connues que depuis très peu de temps et tous les lexicographes hébreux s'étaient trompés à ce sujet. *Hékâl* n'est pas un mot sémitique, mais un mot emprunté par les Sémites aux Accadiens d'après Fr. Lenormant, *La langue primitive de la Chaldée*, in-8°, Paris, 1875, p. 97, 143, 146, 147, 261, 266, etc. Il est composé

Le Saint était séparé du Saint des Saints par un mur peut-être en pierre, peut-être aussi en bois de cèdre. La porte qui introduisait dans le debir était en bois d'olivier. Elle paraît avoir été généralement ouverte, mais la vue du Saint des Saints était masquée par un voile ou tapis, suspendu au-dessus de la porte. Il était d'étoffe précieuse et couvert de broderies représentant des chérubins<sup>1</sup>.

Dans le Saint étaient placés dix chandeliers d'or et l'autel des parfums<sup>2</sup>.

L'autel des parfums était en bois de cèdre, couvert de lames d'or, de forme rectangulaire<sup>3</sup>, large d'une coudée sur les quatre côtés et haut de deux coudées, un peu plus d'un mètre. Les quatre angles de la table supérieure de l'autel étaient proéminents et terminés en pointe dressée : c'est ce qu'on nommait les cornes de l'autel<sup>4</sup>. Il ressemblait donc par

de *é*, « maison, habitation, » et de *gal*, « grand, » et signifie par conséquent littéralement « maison grande. » Cf. F. Mühlau et W. Volck, *W. Gesenius' hebräische Handwörterbuch*, 9<sup>e</sup> édit., in-8<sup>o</sup>, Leipzig, 1878, p. 211.

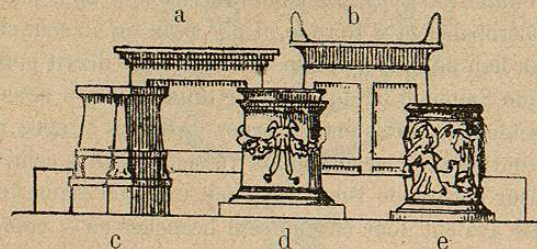
<sup>1</sup> II Par., III, 14. Le voile sacré avait des anneaux qui le tenaient fixé à un bâton arrondi, sur lequel ces anneaux pouvaient courir. Les fouilles de Khorsabad établissent l'ancienneté de ce système de rideaux à anneaux. Thenius, *Die Bücher der Könige*, p. 73-74; Botta, *Lettres sur les découvertes de Khorsabad*, Paris, 1845, p. 68. Il y avait aussi un rideau dans les temples phéniciens. G. Perrot, *Histoire de l'art*, t. III, p. 244. La coutume orientale des tapis formant portière existe toujours à la Caaba, à La Mecque, où on renouvelle tous les ans le tapis sacré et le rideau qui couvre la porte. *Voyages d'Ali bey el Abbasi*, 3 in-8<sup>o</sup>, Paris, 1814, t. II, p. 350-351.

<sup>2</sup> Plusieurs savants ont cru que l'autel des parfums était placé dans le Saint des Saints, mais tout porte à croire que dans le Temple de Salomon, comme dans celui de Zorobabel et d'Hérode, il était dans le Saint, I (III) Reg., VII, 48. Voir P. Scholz, *Die heiligen Altherthümer des Volkes Israëls*, 2 in-8<sup>o</sup>, Ratisbonne, t. I, 1868, p. 216, 226, 229, 252; Aberle-Schanz, *Einleitung in das Neue Testament*, in-8<sup>o</sup>, Fribourg-en-Brisgau, 1877, p. 233; Calmet, *Les Rois*, p. 720 et 752.

<sup>3</sup> I (III) Reg., VI, 20, 22; VII, 48; I Par., XXVIII, 18. Cf. Exod., XXX, 1-5; Lev., IV, 7.

<sup>4</sup> Voir ces cornes dans l'autel *b* représenté Figure 46. On voit aussi

sa forme aux autels orientaux que les monuments nous font connaître<sup>1</sup>. Ils sont généralement à côtés carrés ou rectan-



46. — Autels antiques.

gulaires, tandis que ceux des Grecs et des Latins étaient plus ordinairement ronds. Les uns et les autres avaient à la base et au sommet un rebord plus ou moins orné.

des cornes analogues sur des autels occidentaux. J'en ai remarqué en particulier dans les ruines de Pompéi sur des autels restés en place à l'endroit où ils ont été découverts.

<sup>1</sup> Voir Figure 46. L'autel *a* est un autel assyrien, d'après Kitto; *b* un autel égyptien, d'après Lepsius; *c* un autel assyrien, d'après Layard, *Nineveh and Babylon*, t. II, p. 470; *d* un autel grec de la Victoire Aptère à Athènes, d'après l'original conservé au Musée du Louvre; *e* un autel romain, d'après Clarac. — Le Musée du Louvre possède un autel assyrien en pierre qui a été trouvé dans le palais de Sargon, à Khorsabad. Il se compose d'une table qui fait saillie et dont la tranche est couverte d'une inscription en caractères cunéiformes. Trois griffes de lion forment les pieds de la table. En voir la représentation, avec celle de deux autres de forme différente, dans Perrot, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. II, p. 268-269. L'inscription est reproduite dans H. Winckler, *Die Keilschrifttexte Sargons*, in-8<sup>o</sup>, Leipzig, 1889, p. 190. — Le Musée du Louvre possède aussi un autel égyptien en grès, de 0 mètre 70 de hauteur. Il est décoré sur ses quatre faces. La première est occupée par le dieu Ra, la quatrième par Osiris. Les deux personnages qui l'ont dédié sont représentés sur la deuxième et la troisième faces. Cet autel est marqué D. 36. Voir E. de Rougé, *Notice des monuments exposés dans la galerie d'antiquités égyptiennes, salle du rez-de-chaussée*, 3<sup>e</sup> édit. in-8<sup>o</sup>, Pa-

De chaque côté du Saint, à droite et à gauche<sup>1</sup>, étaient cinq candélabres d'or pur, portant des lampes où l'on brûlait une huile très pure. Dans le Tabernacle et dans le Temple de Zorobabel et d'Hérode, il n'y avait qu'un seul chandelier au lieu de dix. Le texte sacré ne nous décrit point la forme que Salomon fit donner à ces luminaires, il nous apprend seulement qu'ils étaient ornés de fleurs<sup>2</sup>; mais nous avons tout lieu de croire qu'ils ressemblaient à celui que Moïse, sur l'ordre de Dieu, avait fait exécuter dans le désert<sup>3</sup>. Ils avaient donc chacun sept branches en y comprenant la tige, de chaque côté de laquelle se dégageaient trois séries de branches superposées, si nous en jugeons par le candélabre du temple d'Hérode, représenté sur l'arc de triomphe de Titus<sup>4</sup>.

ris, 1872, p. 195. — Pour des autels phéniciens, voir E. Renan, *Mission de Phénicie*, pl. 50, p. 229; G. Perrot, *Histoire de l'art*, t. III, fig. 120 (avec cornes) et 191, p. 176, 252; un autel de Malte (phénicien); Perrot, *ibid.*, fig. 229, p. 304; un autel de Cypre (avec cornes), Heuzey, *Figurines antiques de terre cuite du Musée du Louvre*, in-4°, Paris, 1883, pl. XI, fig. 1; Perrot, *ibid.*, fig. 392, p. 379.

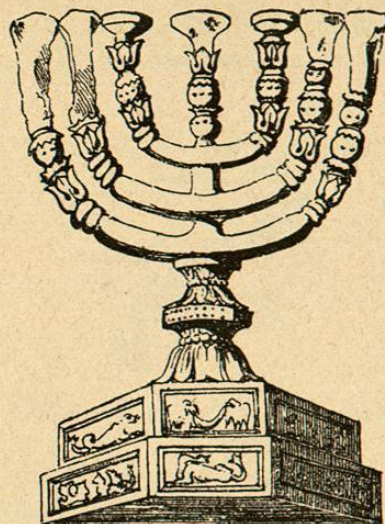
<sup>1</sup> II Par., IV, 7; I (III) Reg., VII, 49.

<sup>2</sup> I (III) Reg., VII, 49; II Par., IV, 7.

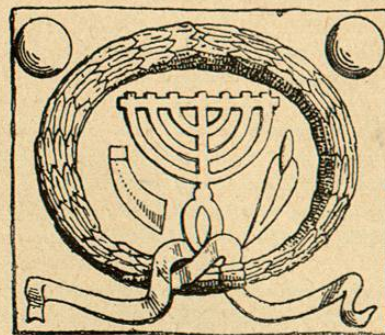
<sup>3</sup> II Par., IV, 7. Voir Exod., XXV, 31-37; XXXVII, 17-24.

<sup>4</sup> Voir Figure 47, n° 1. — Le n° 2 reproduit un chandelier à sept branches du Musée judaïque du Louvre, qui a été trouvé à Tibériade. Voir Héron de Villefosse, *Notice des monuments de la Palestine conservés au Musée du Louvre*, 1876, p. 50. — Il existait une prescription talmudique qui défendait de faire des imitations du Temple, des tables des pains de proposition et des chandeliers à sept branches. *Rosch haschannah*, f. 25, et Gemara, *Abodah Zarah*, f. 43 a; *Studien und Kritiken*, 1867, p. 670. Le chandelier à sept branches se trouve cependant souvent représenté sur les tombeaux des Juifs. Voir Bosio, *Roma sotterranea*, p. 143; Perret, *Catacombes de Rome*, t. IV, pl. 24, fig. 23, 29; pl. 28, fig. 61; Martigny, *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*, au mot *Candélabre*, in-8°, 1865, p. 98; Ascoli, *Iscrizioni inedite o mal note, greche, latine, ebraïche di antichi sepolcri giudaici del Napolitano*, Turin, 1880, pl. II. On trouve aussi le chandelier à sept branches représenté sur d'au-

1

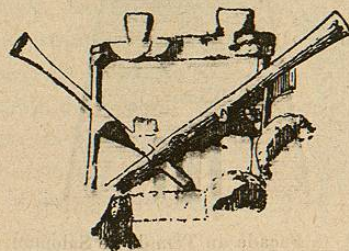


2



47. — Chandeliers à sept branches.

Il y avait aussi dans le Saint des tables d'or<sup>1</sup>, cinq à droite et cinq à gauche<sup>2</sup>, sur lesquelles on plaçait les pains de proposition.



48. — Table des pains de proposition et trompettes.

En avant du Saint s'élevait un pronaos, appelé en hébreu *'oulam*, portique ou pylone, formant devant l'*hékâl* une sorte de vestibule<sup>3</sup>. Il avait dix coudées ou cinq mètres à peu près de longueur. Sa largeur était celle du corps de l'édifice, c'est-à-dire vingt coudées ou dix mètres<sup>4</sup>. Quant

tres monuments antiques, lampes, fonds de verres, etc. — On peut voir sur les candélabres phéniciens et carthaginois G. Perrot, *Histoire de l'art*, t. III, p. 134, 309, 648 (fig. 455); E. Renan, *Mission en Phénicie*, p. 144, 658 (fig. 477), p. 863, etc.

<sup>1</sup> « Les tables d'or rappellent ces séries de tables chargées des offrandes sacrées et que les bas-reliefs égyptiens nous montrent si souvent. » De Vogüé, *Le Temple de Jérusalem*, p. 33. Il y en a à un et à plusieurs pieds. Voir notre tome II, p. 545-546, et *Description de l'Égypte, Planches, Antiquités*, t. I, pl. 11, n° 3; pl. 27, n° 1, etc. Dans le temple d'Attem, élevé à Tell el-Amarna par Amenhotep IV, on voyait une table chargée de pains, comme la table des pains de proposition. A. Scholz, *Die Aegyptologie und die Bücher Mosis*, 1878, p. 62-63; Brugsch, *Geschichte Aegypten's*, 1877, p. 420 et suiv.

<sup>2</sup> II Par., IV, 8. Voir Figure 48, la table des pains de proposition du Temple d'Hérode, d'après l'arc de triomphe de Titus. — Les deux objets placés en travers sont les trompettes sacrées.

<sup>3</sup> Voir Figure 49, p. 328, la façade, d'après M. de Vogüé.

<sup>4</sup> I (III) Reg., VI, 3.